

Portrait. Jean-Louis Cohen

Maristella Casciato



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5694>

DOI : 10.4000/critiquedart.5694

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Maristella Casciato, « Portrait. Jean-Louis Cohen », *Critique d'art* [En ligne], 40 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5694> ; DOI : 10.4000/critiquedart.5694

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

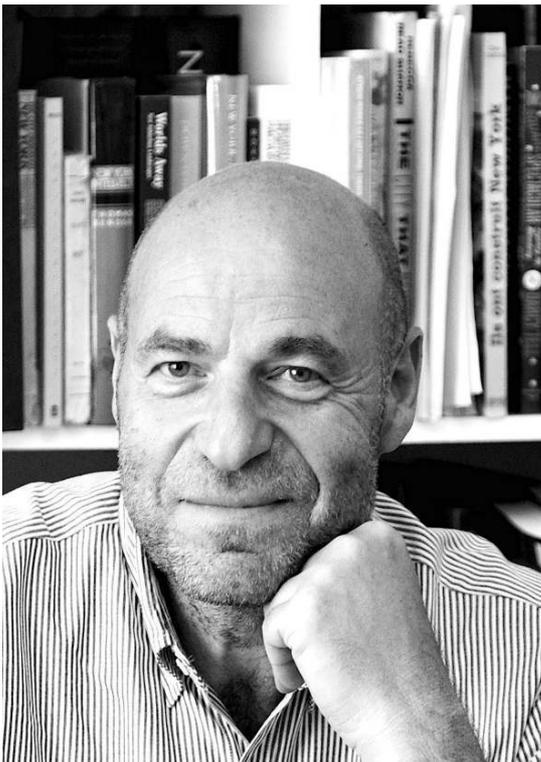
Portrait. Jean-Louis Cohen

Maristella Casciato

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'italien par Elena Zamagni

Jean-Louis Cohen



© Gitty Darugar, 2009, d.r.

- 1 En relisant le portrait de Jean-Louis Cohen¹ paru dans le *Dictionnaire de l'architecture du XXe siècle* (2000), je m'aperçois que pendant la dernière décennie la biographie intellectuelle de l'historien s'est enrichie de tant de nouvelles thématiques et de multiples contributions, au point de faire passer au second plan ce qu'il avait lui-même produit dans le dernier quart du siècle.
- 2 Sans rien ôter à sa production variée et aux activités dont il a été le protagoniste (livres, essais, expositions, conférences se comptent par dizaines ; sans considérer son engagement dans le projet de préfiguration de la Cité de l'architecture et du patrimoine, jusqu'en 2003), je voudrais commencer par son livre le plus récent - le monumental *L'Architecture au futur depuis 1889* -, afin de souligner quelques réflexions essentielles, concernant un historien de l'architecture comme lui, à l'aube d'un millénaire globalisé.
- 3 Depuis toujours, le regard de J-L. Cohen est transversal. Il se frotte à une étendue géographique et temporelle faisant exploser les notions traditionnelles d'influence, de style, de forme - qui structurent les lectures historiographiques plus classiques. Dans le même temps, les sirènes de l'idéologie ont cédé la place chez J-L. Cohen à une analyse des transformations architecturales et urbaines, issue d'une pensée que l'auteur définit lui-même d'« interurbanité », c'est-à-dire une lecture des relations complexes qui suivent l'émergence de phénomènes importants : changements de classe et de pensée sociale, explosion de nouveaux matériaux, formes de l'internationalisation.
- 4 L'histoire emprunte un parcours sinueux, mais l'historien ne se contente pas d'en peindre une fresque. Il est capable, comme sait le faire J-L. Cohen, de pénétrer dans les architectures, dans les éléments de construction, dans les relations topographiques et anthropiques.
- 5 Dans *Architecture en uniforme* (2011) J-L. Cohen développe avec une clarté exemplaire cette manière de faire l'histoire, fondée sur les relations entre textes et phénomènes. L'auteur y transgresse la position historiographique qui considère les guerres mondiales du XXe siècle comme des pages blanches. Selon la thèse de J-L. Cohen, les années de guerre - plus précisément la Seconde Guerre mondiale - s'accompagnent au contraire d'une production architecturale d'un nouveau type et sont marquées par le développement accéléré des techniques de construction. La rupture engendrée par le conflit devient le moment charnière modifiant l'essence même de la modernité et de son esthétique. Elle accomplit son affirmation définitive dans l'époque contemporaine.
- 6 Une telle richesse de pensée historique traverse la vaste production éditoriale de J-L. Cohen. J'entends citer dans ses pages uniquement les ouvrages qui représentent à mes yeux un chaînon fondamental permettant d'esquisser le rapport que ma génération a entretenu avec un intellectuel comme J-L. Cohen.
- 7 Ses recherches sur l'architecture soviétique de la période révolutionnaire datent du début des années 1970, alors qu'il mêle son « italophilie » à l'enseignement fécond de Manfredo Tafuri à l'Ecole d'architecture de Venise. L'enquête sur la contribution des architectes européens à la construction de la ville en Union soviétique constitue le fondement des connaissances à la base de son livre paru en 1987 : *Le Corbusier et la mystique de l'U.R.S.S. : théories et projets pour Moscou 1928-1936*. La lecture critique du travail théorique et des projets de l'architecte franco-suisse devient l'un des « condensateurs » de la réflexion que mène J-L. Cohen sans interruption depuis au moins trois décennies sur ce maître de la modernité : depuis les années de *l'Encyclopédie* publiée à l'occasion de l'exposition du centenaire au Centre Pompidou (1987), en passant par la traduction en anglais du

classique *Vers une architecture* pour le Getty Research Institute en 2007, jusqu'à *Le Corbusier Le Grand* (2008), volume constitué d'une somme de documents et de dessins conservés à la Fondation Le Corbusier. Cette « recherche patiente » repose sur l'étude rigoureuse des sources. Ses prochaines étapes seront la première exposition sur Le Corbusier à Moscou (automne 2012) et la grande rétrospective *Le Corbusier : Landscapes for the Machine Age*, au MoMA en juin 2013.

NOTES

1. Architecte et historien de l'architecture, J-L. Cohen est né à Paris où il a fait ses études et obtenu son diplôme d'architecte en 1974. Il a soutenu en 1985 à l'Ecole des hautes études en sciences sociales une thèse de Doctorat (publiée en 1995) sur André Lurçat. En 1982, à l'EHESS, il entame avec Hubert Damisch une recherche sur la circulation des modèles de la culture américaine en Europe - recherche qui a porté ses fruits lors du colloque international *Américanisme et modernité : l'idéal américain dans l'architecture et l'urbanisme* (1993) et qui fit ensuite l'objet de l'exposition *Scenes of the World to Come: European Architecture and the American Challenge* (Centre canadien d'architecture, 1995). Après des années d'enseignement en France, où il a été un ardent défenseur de la recherche architecturale dans les écoles d'architecture et à l'université, J-L. Cohen est actuellement professeur Sheldon H. Solow d'Histoire de l'architecture à l'Institute of Fine Arts de la New York University.